

Elle est où ta maison ? Lieux et territoires de l'enfance quand l'histoire bouleverse

Mercredi 9 octobre 2024,

Christine Bouvier-Müh, Enseignant chercheur en philosophie, UR CONFLUENCE : Sciences et Humanité (EA 1598), psychanalyste, coordinatrice du projet.

Introduction

Cette première séance de séminaire de recherche dédié à la maison, au *fait d'habiter*, nous permet d'engager un travail sur un temps long, trois ans, et de déplier cette question du lieu, de l'habitat, de la maison entendue en tant qu'espace vécu, perçu, éprouvé, senti, dedans, dehors. Quelle que soit l'entrée, ou le prisme considéré, la question de la maison est complexe. Elle renvoie chacun à son histoire, son parcours de vie, passé et à venir, ses liens d'appartenance, ses lieux traversés, oubliés, désirés, détestés.

Les traces de l'enfance ne sont jamais loin, quelle que soit la génération à laquelle nous appartenons. Nous trimbalons avec nous des espaces, des configurations spatiales, incluant souvent des objets, des territoires minuscules ou immensément grands, infinis, des fantômes ou des visages, des cris, des chants, des couleurs, des éclats de voix qui portent les traces de nos éprouvés expérimentiels, de notre mémoire incertaine et capricieuse, susceptible néanmoins de contenir. Bien sûr, nos maisons réelles et symboliques, d'hier ou d'aujourd'hui, sont aussi, la plupart du temps, habitées.

La mémoire actualise en permanence les traces d'une histoire toujours singulière, proche et lointaine. A chaque instant nous sommes quelque part, ici dans la pièce, physiquement, avec vous, ailleurs dans la sphère de l'intime qui semble obéir à ses caprices, ses désirs inconscients. Je suis avec vous dans cet espace, quand je parle ; à l'arrière-plan, ma mémoire s'active, vagabonde, et *je* circule en d'autres lieux, chemins d'enfance ou d'ailleurs, au sein de maisons perdues, retrouvées, puis perdues puis retrouvées, au gré de nos lieux et liens d'appartenance.

Des murs, des façades se superposent, des lieux, des personnes, des images, des visages, et parfois des objets. Ce peut être le violon retrouvé, en France, par une jeune ukrainienne rencontrée il y a un an, qui a quitté sa ville de l'Est, sa famille, deux ans plus tôt, passant par la Pologne avant de trouver refuge en France. L'objet qui tient lieu de maison, de point

d'arrimage pour L., c'est un violon, qui n'est pas l'objet perdu mais l'objet retrouvé, susceptible de faire lieu et lien, qui accompagne la suite de son parcours, d'une vie nouvelle qui se projette ici. Ici ou ailleurs, mais avec l'assurance de porter en soi, avec soi, outre une présence du monde, et présence au monde, pour le dire dans les mots de Merleau-Ponty, quelque chose des liens de l'enfance, et pour elle, de l'objet investi, porteur des affects qui permettent d'habiter, d'avancer, se construire par-delà les pertes et ruptures, quand l'histoire bouleverse. L'histoire ou les hommes, bien sûr.

Elle est où, ta maison ? La maison réelle, symbolique et imaginaire ? Tu la portes avec toi, elle t'accompagne, elle fait portance à l'occasion, quand l'errance revient, et avec elle la sensation de perte. Maison du dehors, maison du dedans : il s'agit dans cette recherche d'interroger depuis la matrice de l'enfance, présente ou passé, la notion de l'habiter, le fait même d'habiter.

Ce séminaire nous permet de revenir et d'engager, avec Alexandre Nugues-Bourchat, directeur de la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés, des collègues enseignants chercheurs de l'UCLY, des collègues invités et l'artiste Roman Kroke, une aventure qui prolonge le partenariat initié lors du colloque d'octobre 2023, *L'enfance, la maison ; lieux et territoires de l'enfance quand la guerre détruit*. Cette fois, nous partons pour trois ans, sous la forme cette année de huit séances de séminaire, d'octobre à juin. Nous sommes plus directs dans notre questionnement : *elle est où ta maison ?*

Habiter c'est à la fois se situer dans l'espace, dans un environnement, un milieu, un lieu extérieur, un lieu intérieur. Passer de l'un à l'autre, sans jamais quitter tout à fait cet endroit, ce coin du monde dirait Bachelard, qui m'est propre, ce lieu de l'intime d'où je parle, où je me tiens, depuis mon *chez-moi*. Il s'agira de proposer et explorer plusieurs entrées et dimensions du fait empirique, symbolique et imaginaire d'habiter : philosophique, anthropologique et psychanalytique bien sûr, mais à partir d'une histoire, d'un contexte, qui convoquent la sociologie, l'histoire avec un grand H, la science politique, l'architecture, les sciences humaines et sociales dans leur ensemble. J'inclus dans cet ensemble la dimension spirituelle de la maison, celle qui porte et tient des liens ténus que nous ne visualisons pas, tant ils sont discrets, subtils en tant qu'ils nous assurent de notre inscription de sujet dans un monde commun, dans un monde pour autrui.